



Volontaires et corps francs : un cosmopolitisme d'action radical ?

Walter Bruyere-Ostells

► To cite this version:

Walter Bruyere-Ostells. Volontaires et corps francs : un cosmopolitisme d'action radical?. Sylvie APRILE, Jean-Claude CARON et Emmanuel FUREIX. La liberté guidant les peuples. Les révolutions de 1830 en Europe, Champ Vallon, pp.215-227, 2013, 978.2.87673.621.4. halshs-01353539

HAL Id: halshs-01353539

<https://shs.hal.science/halshs-01353539>

Submitted on 12 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Volontaires et corps francs : un cosmopolitisme d'action radical ?

Première révolution de 1830, les Trois Glorieuses, par leur fulgurance, n'ont pu mobiliser des combattants venus des États voisins pour la circonstance. Seuls des étrangers présents à Paris se mêlent aux groupes qui se forment au cours des trois journées de Juillet. Ils ne seront donc évoqués que de façon très marginale ici. En revanche, l'écho de la révolution parisienne en Europe provoque à la fois des répliques en Belgique, en Pologne ou en Italie qui bénéficient de soutiens extérieurs que nous nous proposons d'étudier. Le précédent de la guerre d'indépendance grecque a entraîné un embryon d'opinion internationale prête à se mobiliser par le biais de comités philhellènes. Ce conflit a également été un creuset dans lequel se sont côtoyés des combattants libéraux européens à l'origine de réseaux plus ou moins actifs. Le contexte de 1830 tend à les remobiliser et à former un groupe cosmopolite d'action, souvent articulé par des relations interpersonnelles au sein des cercles d'exilés. Dans cette toile, Paris joue un rôle important ; la capitale française constitue un nœud où s'organisent des corps de volontaires internationaux. L'envoi de combattants vers les foyers révolutionnaires s'opère selon deux modes : l'incorporation sur place aux armées nationales (tel est principalement le cas pour la Pologne et, intentionnellement au moins, pour l'Italie centrale en 1831) ou la mise sur pied d'unités formées avant leur départ (cas belge). Toutefois, on observe qu'en Pologne, les étrangers, souvent arrivés par groupes d'effectifs très limités, sont essentiellement regroupés dans des unités spécifiques. Elles sont ensuite adjointes à des corps francs polonais levés par de grands propriétaires terriens¹. L'intégration dans les troupes régulières polonaises ne se fait pas, en tout cas pas d'emblée. Utilisé au moins depuis le premier Empire, lors des campagnes d'Allemagne en 1813 et de France en 1814, le terme de corps francs désigne des unités formées, voire financées, par des personnes privées. Dans l'Italie de 1831,

1. Cela peut également se produire en Belgique (corps des chasseurs francs de Chasteler par exemple).

LA LIBERTÉ GUIDANT LES PEUPLES

il y a peu de volontaires internationaux – c'est-à-dire non Italiens – mais plutôt des hommes venus de différents États de la péninsule. On observe l'organisation de troupes sous la responsabilité directe du gouvernement des Provinces-Unies. Toutefois, l'une d'entre elles, la *Vanguardia* de Giuseppe Sercognani, semble rapidement opérer indépendamment de la volonté de son chef. Elle sera comparée aux corps francs de Belgique et de Pologne.

Ces unités ont agi selon des mots d'ordre plus radicaux que les gouvernements nés des révolutions auxquelles ils participent et elles ont constitué les principaux réceptacles des circulations d'hommes issus d'un archipel libéral européen¹. Nous cherchons donc à comprendre dans quelle mesure il y a adéquation entre les corps francs et la circulation internationale de combattants mais aussi entre cette circulation et celle du courant de pensée radical. Pour cela, nous étudions le retour de Paris comme pôle majeur du cosmopolitisme d'action internationale, puis l'action des volontaires internationaux et des corps francs, avant de voir dans quelle mesure le radicalisme motive leur activisme.

Paris, capitale européenne du cosmopolitisme d'action

Aux lendemains de la révolution de Juillet, Paris devient un centre de mobilisation tourné vers d'autres mouvements révolutionnaires en Europe. Exilé par le roi des Pays-Bas, le journaliste belge Louis de Potter écrit de Paris le 12 septembre à Gendebien : « Personne de vous n'a songé à utiliser mes bonnes intentions et mon séjour à Paris [...]. Je vous ai, à plusieurs reprises, annoncé que j'avais 8 000 à 10 000 braves volontaires à votre disposition et je vous ai demandé si vous aviez armes et nourriture à leur disposition : point de réponse »². L'un des chefs de troupe qui partent de Paris, Adolphe de Pontécoulant, rapporte qu'il existe plusieurs comités belges à Paris, dont le bureau central est installé chez Payelle au Café belge³. C'est là que se discutent les mesures à prendre pour secourir l'insurrection bruxelloise. Dans les premières semaines de septembre, un Comité insurrectionnel (nuance sémantique importante) y est fondé. Sa première réunion a lieu le 17 septembre. Largement issus des cercles exilés, les organisateurs semblent plutôt se rattacher à la tendance radicale. Ainsi, l'un d'eux, Morival, a été l'un des agitateurs les plus actifs lors de la représentation de *La Muette de*

1. Le terme de libéral est ici entendu dans son acception de la Restauration, c'est-à-dire d'opposition aux pouvoirs absolutistes.

2. Lettre reproduite dans Théodore Juste, *La révolution belge de 1830*, Bruxelles, Bruylant-Christophe, 1872, tome 2, p. 184.

3. Louis-Adolphe de Pontécoulant, *Pétition pour Messieurs les Représentants et Sénateurs de la Belgique*, Bruxelles, 1835.

Portici à Bruxelles puis dans les dévastations qui s'en sont suivies au cours des émeutes d'août : il a dû fuir la ville après l'incendie de l'hôtel Van Maanen. L'essentiel du public semble être constitué d'ouvriers parisiens¹ et certains d'entre eux se mettent en route vers la Belgique. Dans un rapport daté du 16 octobre 1830, Tielemans, rentré en Belgique et devenu chef du Comité de l'Intérieur, rapporte les difficultés à organiser ce mouvement spontané et à financer l'envoi des volontaires. Il signale que l'aide de La Fayette a été décisive avec un emprunt de 12 000 francs².

Le « héros des deux mondes » est, en effet, l'une des personnalités au cœur des circulations libérales ou républicaines depuis la Restauration. Les surveillances policières de sa propriété de La Grange-Bléneau montrent le passage régulier de civils ou de militaires engagés dans les différents mouvements nationaux et libéraux depuis 1820³. Cette figure emblématique de la famille républicaine, par ailleurs acteur majeur de la révolution des Trois Glorieuses, multiplie les recommandations personnelles en faveur de volontaires internationaux. Adolphe Black, commandant les *Inséparables Belges parisiens*, est muni d'un document qui le présente comme officier d'ordonnance de La Fayette⁴. Par la correspondance active qu'il entretient depuis de nombreuses années avec les personnalités libérales d'Europe ou d'Amérique du sud, La Fayette est également sollicité par les acteurs des révolutions qui souhaitent associer le « héros des deux mondes » à leur mouvement. Ainsi Antoine Sadowski, émissaire polonais, lui remet-il officiellement le titre de premier grenadier de la Garde varsovienne. Enfin, comme figure publique, La Fayette s'engage personnellement en faveur des révolutions dans les différents comités, à partir desquels vont notamment s'organiser des corps francs. Comme dans le cas belge, La Fayette préside le *Comité central de secours à la Pologne* qui lance un appel, signé notamment par Hugo ou Béranger.

Parmi les souscripteurs, le colonel Fabvier doit être signalé. Il fait de nombreux dons, mais surtout, par son rôle d'ancien chef des *tacticos* en Grèce, il mobilise un groupe cosmopolite d'action susceptible de partir en Pologne. Grâce aux collectes du *Comité polonais*, Fabvier envoie des officiers au secours de nos « frères du Nord ». S'il a tardivement rejoint l'insurrection des Trois Glorieuses (vraisemblablement le 29), Fabvier est ensuite l'un des organisateurs des circulations de combattants entre les différents foyers révolutionnaires. Assisté de son secrétaire rencontré en Grèce, Grasset, il affrète un navire, *Jules-et-Julie*, sur lequel s'embarquent les militaires engagés dans l'armée polonaise. Il est vraisemblable que

1. Louis Leconte, *Les légions belges-parisiennes et autres formations de volontaires venus de France en 1830*, Bruxelles, Éditions l'Avenir, 1949, 182 p.

2. A.G.R.B., Archives du Gouvernement provisoire, T 020,65.

3. A.N. F7 6688, 6726 ou 6748 par exemple.

4. A.G.R.B., Archives du Gouvernement provisoire, T 020,31.

LA LIBERTÉ GUIDANT LES PEUPLES

ceux-ci ne rassemblent que quelques dizaines de volontaires¹.

Sur le plan politique, le *Comité national polonais* formé en décembre 1831 est dominé par des républicains – Armand Carrel, Louis-Augustin-François Cauchois-Lemaire, Armand Marrast – mais intègre aussi des personnalités du « parti libéral » de la Restauration (Jacques-Pierre Abbattucci ou Alexandre de Laborde). Il est également plus élitiste que le *Comité belge* et se rapproche du modèle philhellène. En revanche, d'autres formes de mobilisation se rattachent plus directement aux milieux révolutionnaires. Ainsi, la *Société des Amis du Peuple* participe aux manifestations en faveur du soutien aux Polonais en novembre 1830 à Paris². La capitale française est également le siège d'un *Comité américano-polonais* dirigé par l'écrivain Fenimore Cooper³.

La cause des Provinces-Unies d'Italie mobilise l'archipel libéral européen par le même biais des exilés à Paris. Les émigrés italiens sont en contact avec les chefs romagnols. Cependant, les divergences politiques scindent les patriotes en plusieurs groupes, malgré le but commun de la construction italienne : la *Société des patriotes italiens*, d'esprit radical – comte Linati, Buonarroti, etc. – s'oppose au *Comité italien* – général Pepe, etc. –, composé de républicains modérés. Cette mobilisation désordonnée s'organise encore autour de la personne de La Fayette qui sert d'intermédiaire entre des émissaires des révolutionnaires italiens et le gouvernement de Laffitte, dans l'espoir d'une aide française⁴. La préparation du soulèvement de l'Italie centrale montre cependant les limites de cet archipel d'exilés et d'hommes passés à l'action sous la Restauration. Ancien chef de la révolution napolitaine et placé au cœur de ces réseaux européens, le général Pepe est présent à Paris à la fin de l'année 1830, lorsque « des Italiens inconnus dans la péninsule vinrent parler à Paris d'un soulèvement à Modène et à Bologne »⁵. « Un jour, le colonel Ulini⁶, ancien et brave officier du royaume d'Italie, [...] me parle du soulèvement de Bologne comme d'une chose imminente. Je ne connaissais point cet officier supérieur [...]. [En raison du] peu d'intelligence dont il fit part dans son langage fort au-dessous de son mérite de soldat, je ne pus attacher d'importance à ce qu'il disait »⁷.

1. A.D. Meurthe-et-Moselle, 16 J 11.

2. Jean-Claude Caron, « La société des Amis du Peuple », *Romantisme*, 1980, volume 10, numéro 28-29, p. 169-179.

3. Joseph Straszewicz, *Les Polonais et Polonaises dans la révolution du 29 novembre 1830*, Paris, Imprimerie Dinard, 1832.

4. Courrier diplomatique du 17 décembre 1830 de la Cour de Florence, qui signale des émissaires français, réputés carbonari, en route vers les États pontificaux (Archivio Segreto Vaticano (A.S.V.), Segr. Stato, Interni, 821).

5. Guglielmo Pepe, *Mémoires sur les principaux événements politiques et militaires d'Italie*, Paris, Amyot, 1847, tome 3, p. 480.

6. Il s'agit vraisemblablement de Paolo Olini. Pourtant, cet officier est très actif dans les complots *carbonari* du nord et du centre de la péninsule.

7. Guglielmo Pepe, *op. cit.*, tome 3, p. 481.

CIRCULATIONS

Ces comités italiens opèrent des recrutements de volontaires. En 1831, le projet le plus avancé, à notre connaissance, s'organise à Lyon autour d'exilés, également membres de ce groupe cosmopolite d'action comme le colonel Régis ou le comte Bianco di San Jorioz¹. La surveillance de la police de Louis-Philippe fait état de l'engagement de volontaires dans les cabarets lyonnais². La mobilisation se fait également dans la péninsule. Florence signale que des « carbonari toscans » font route vers Rome. Du Piémont parvient une information selon laquelle de l'argent a été envoyé par le comité de Paris pour opérer des recrutements³. Ainsi, des réseaux cosmopolites se mobilisent très rapidement aux lendemains des Trois Glorieuses pour irriguer en combattants le courant révolutionnaire renaissant. Les radicaux y sont largement représentés, mais avec de sensibles différences selon les pays concernés.

Volontaires et corps francs : un cosmopolitisme d'action radical

La Belgique est la première à suivre l'exemple parisien. A partir de la capitale française, plusieurs troupes prennent donc le chemin de Bruxelles pour soutenir les insurgés. Dirigé par Seghers, un premier détachement est l'émanation directe du *Comité belge* de Paris. L'autre commandant, Coché, est un ouvrier typographe. Se forment également une *légion belge-parisienne* dirigée par un Belge, Joseph Parent ; des *Inséparables belges-parisiens* sous les ordres d'Adolphe Black. Le corps de *Tirailleurs Parisiens* est sous les ordres de Pontécoulant. En décembre, une *Légion belge de Londres* figure également parmi la brigade Mellinet mais il est impossible de reconstituer sa généalogie⁴. Enfin, le *bataillon des Amis du Peuple* compte une centaine d'hommes à son départ et atteindra un effectif d'environ 600 hommes en Belgique⁵. Au total, les effectifs comprennent entre un et deux milliers d'individus.

Sur le modèle des légions étrangères des mouvements de 1820-1823, ces troupes sont dominées par d'anciens officiers et sous-officiers de la période impériale. Toutefois, il semble que les milieux populaires soient désormais majoritaires parmi les volontaires non gradés. Si l'on prend l'exemple de la *légion belge-parisienne* (490 hommes et officiers selon un état des effectifs

1. Anciens meneurs de la révolution piémontaise de 1821.

2. Déclaration du préfet du Rhône du 29 février 1831 et Déclaration aux habitants de la venue du prince héritier par le gouverneur de Savoie, le général Doncieu le 3 mars 1831 (A.S. Torino, Materie politiche in generale, 12).

3. Rapport de la police piémontaise du 14 janvier 1831 transmise au Saint-Siège (A.S.V., Segr. Stato, Interni, 821).

4. A.G.R.B., n° 3112, dossiers divers. Dirigée par Charlier « jambe de bois », l'un des héros des journées de Septembre, elle semble surtout constituée de Belges recrutés dans les provinces méridionales.

5. Jean-Claude Caron, « La société des Amis du peuple », *art. cit.*, p 174.

LA LIBERTÉ GUIDANT LES PEUPLES

au 19 octobre 1830), on peut avoir une approche sociologique pour 34 des 39 officiers de la troupe¹ : 21 sont effectivement d'anciens militaires, 4 propriétaires ou négociants et 2 étudiants – catégories très présentes dans les états-majors des années 1820-1823 – ainsi que 7 employés ou artisans.

A partir du 27 septembre, on peut percevoir les premiers efforts du Comité insurrectionnel de Bruxelles pour organiser les groupes de volontaires qui affluent. Par ailleurs, des étrangers présents sur place rejoignent également les rangs insurgés lors des journées de Septembre. Les plus illustres sont l'aventurier Van Halen et Niellon, ancien sous-officier français qui a déserté sous la Restauration, mais on peut également citer Camille Villani². Niellon prend la tête de volontaires dont le rôle est décisif dans la poursuite des Hollandais. Nommé commandant du premier corps franc, il démontre des aptitudes tactiques en faisant mouvement sur Lierre (octobre 1830), puis en organisant une résistance héroïque à Turnhout face au prince d'Orange (août 1831). Il est alors lieutenant-colonel des corps francs et on a rattaché sous ses ordres la *légion* de Parent. Niellon dirige une troupe de 6 à 700 hommes³. Avec Mellinet, il se révèle l'un des deux principaux artisans de cette campagne et de la prise d'Anvers. A cet égard, il constitue un exemple très représentatif de ces meneurs qui, comme le général Dubourg à Paris en juillet, émergent soudainement lors des journées révolutionnaires de 1830. L'ancien sous-officier Niellon devient un chef militaire de premier plan de la jeune armée belge. Il est fait général et décoré de l'ordre de Léopold⁴.

Nommé aide de camp honoraire de Van Halen à son arrivée à Bruxelles le 4 octobre, Pontécoulant, autre vétéran napoléonien, est rattaché, ainsi que sa légion, à l'armée de la Meuse. Il dirige le génie et son corps franc participe notamment à la bataille de Louvain. Il prend également part au siège de Maastricht, mène le blocus de Gand en octobre 1830 et en obtient la reddition⁵. Dès lors, Pontécoulant administre la province de Flandre Orientale comme commissaire du district. Il réprime un début de soulèvement à Bruges le 19 octobre. A la fin du mois, les *Tirailleurs belges-parisiens* mènent différentes opérations pour s'assurer le parfait contrôle de la province. Ils affrontent plusieurs fois les Hollandais dans différentes escarmouches⁶ et, en janvier 1831, s'illustrent dans la prise d'un pont stratégique face à l'arsenal de Liège.

En Pologne, l'insurrection s'organise plus vite que l'armée nationale polonaise et ce sont donc souvent des corps francs qui mènent les combats

1. A.G.R.B., Papiers Charles Rogier, I 124, 242.

2. Tous les trois ont montré des signes de radicalisme dans leur État d'origine (K.L.M.-M.R.A., officier n° 583 et A.S. Napoli, Polizia Generale, 52).

3. A.G.R.B., Papiers Charles Rogier, I 124, 242.

4. K.L.M.-M.R.A., dossier officier n° 583 et S.H.D./DA.T., 16 Yd 10.

5. Il adresse au Gouvernement provisoire un rapport sur la capitulation (A.G.R.B., T 020, 31).

6. A Watteren, le 22, à Watervliet et surtout à Sainte-Anne-ter-Muiden le 27

dans les différents palatinats de l'ancienne Pologne. Ils sont la plupart du temps mis sur pied par des grands propriétaires terriens polonais mais peuvent aussi être conduits par des volontaires étrangers. Faute de consultation des archives polonaises, il est impossible de donner des données quantitatives. Les dépôts français permettent toutefois d'identifier des corps organisés autour de volontaires ou de Polonais. Quelques étrangers vivant en Pologne vont se porter volontaires pour rejoindre les rangs insurgés. L'Italien Giacomo Antonini est ainsi l'un des meneurs de l'insurrection à Cracovie où il prend la tête d'une petite unité et s'illustre dans différents faits d'armes¹. Présent à Varsovie depuis la chute de l'Empire, le vétéran Bouzereau de Bellemain s'engage comme volontaire. Il est ensuite affecté à des unités placées sous le commandement de chefs venus de l'étranger, notamment Ramorino².

Parmi les combattants envoyés de Paris par Fabvier, Langermann, Blanchard et Gallois rejoignent des corps francs³. Peut-être à la demande des Polonais, ont également été recrutés des officiers techniciens, notamment des chirurgiens (Brandin, Bellenger, Chantreuil)⁴. De Londres part une autre troupe aux effectifs indéterminés, également financée par le *Comité polonais*. Commandée par un officier retiré à Tours, Paul Jermanovski, elle arrivera trop tard pour participer activement à la révolution⁵. On connaît par ailleurs l'arrivée de Ramorino et Suarce sans savoir par quel comité ils ont été dépêchés sur place. Au total, l'envoi de volontaires internationaux se chiffre plutôt en dizaines qu'en milliers d'hommes et passe par les réseaux anciens du cosmopolitisme d'action européen. En Pologne, ces hommes participent à la grande offensive du printemps 1831 en Lituanie et à la retraite qui s'ensuit.

Le printemps italien est trop court pour voir des volontaires étrangers affluer dans ses rangs. Toutefois, le corps de Sercognani intègre deux volontaires, les frères Louis-Napoléon et Napoléon-Louis Bonaparte, qui inquiètent les Cours européennes, notamment Paris. Par ailleurs, une liste établie en 1838 des indésirables ayant participé de près ou de loin aux agitations anti romaines de 1831, mentionne 112 personnes étrangères aux États du pape. Les Français constituent le groupe le plus important avec 21 agitateurs, dont 10 Corses mais sont également actifs cinq Polonais, dont Dibanski (signalé comme « membre du Comité ») et Nowisileski (« membre de la Jeune Pologne », émule de Mazzini), de même que quatre

1. A.A.E, M.D. Pologne, 33.

2. S.H.D. /D.A.T. 2 Yf 77283 et XL 9b.

3. Edmond Marek, *L'insurrection polonaise de novembre 1830 et l'opinion française*, Toulouse, Etudes et travaux du club Polonia Nord, 2002, 43 p.

4. A.D. Meurthe-et-Moselle, 16 J 11.

5. Joseph Straszewicz, *op. cit.*, p 125.

LA LIBERTÉ GUIDANT LES PEUPLES

Belges¹. Le départ de ces Corses se fait sur un navire qui compte, au total, quarante volontaires sous les ordres du général napolitain Pepe (républicain modéré ou démocrate)². On peut également signaler l'arrivée individuelle d'Italiens venus des autres parties de la péninsule. Le colonel napolitain De Conciliis, figure de la *carboneria* la plus radicale, sans doute arrivé à Rimini au moment de la chute des révolutionnaires³, est présent sur la corvette qui évacue les chefs de la révolution vers Corfou. Enfin, la troupe la plus significative est emmenée par le général Zucchi après l'échec du complot de Ciro Menotti à Modène.

Sur le plan militaire, le corps de Sercognani répond à la même logique que les corps francs belges. Commandant « l'avant-garde de l'armée nationale », il se distingue du reste des troupes. Corps francs belges, polonais et unité de Sercognani recherchent à tout prix le combat avec l'ennemi et sont de ce fait mal perçus par les états-majors qui intègrent les dimensions diplomatiques propres aux révolutions. Les chefs militaires polonais et italiens ont vainement espéré l'appui français et ont temporisé dans l'espoir d'éventuelles tractations avec l'ennemi. Le refus du compromis au sein des corps francs amène à s'interroger sur leur radicalité politique.

Les corps francs, une avant-garde radicale du cosmopolitisme d'action ?

De nombreux indices laissent penser que les corps francs ou les unités qui s'en rapprochent sont dominés par des radicaux. En Belgique, une lettre du sous-lieutenant Lavallée à son père, avoué à Bruxelles, traduit les sentiments de la troupe de Mellinet : « Donnez-moi principalement des nouvelles de notre infâme gouvernement provisoire ainsi que du Congrès qui ne vaut pas mieux que lui, gare à eux si nous sommes trahis car, dans ce cas, nous reviendrons directement à Bruxelles et je ne réponds pas de ce qui pourrait arriver »⁴. La méfiance des autorités des Provinces-Unies vis-à-vis des volontaires du général Zucchi paraît également indiquer leur radicalité. Dès leur arrivée à Bologne, ils sont désarmés. Il faudra attendre les derniers jours de la révolution et la certitude que les troupes autrichiennes vont engager le combat pour qu'on les réarme en urgence⁵.

Reposant sans doute sur le schéma des mouvements révolutionnaires de 1820-1823, l'idée d'une lutte à l'échelle de l'Europe entre conservateurs et

1. Analyse de Gianfrancesco Borioni, « Le patriotisme nomade : les exilés des États pontificaux de 1820 à 1838 », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 2004-28, p. 15-29.

2. Rapport du 30 mars 1831 envoyé de Civitavecchia (A.S.V., Segr. Stato, Interni, 824).

3. A.S.V., Segr. Stato, Esteri, 182.

4. Cité par Louis Leconte, *Les légions belges-parisiennes*, *op. cit.*, p. 138.

5. A.S.V., Segr. Stato, Epoca moderna, Esteri, 135.

camp « libéral » motive aussi les engagements. Au cours de la révolution de Juillet, plusieurs groupes d'étudiants, y compris étrangers, se placent sous les ordres de vétérans napoléoniens, souvent des personnalités peu en empathie avec les orléanistes. L'un des rares officiers supérieurs à combattre dès le 27, le républicain Vaudoncourt dirige ainsi un groupe de Piémontais, de Napolitains et d'Espagnols lors des attaques contre le Louvre le 28¹. Pontécoulant forme une troupe de *Lanciers de la Liberté* au même moment. Certains d'entre eux font ensuite pression sur leur chef pour prendre le chemin de la Belgique, donnant naissance aux *Tirailleurs Parisiens*. Lors des événements de Pologne, le Français Jean Bouzereau de Bellemain rejoint les insurgés avec la conviction d'un affrontement européen : « Je n'ai pas hésité à prendre part à cette lutte sanglante, vue la conviction où j'étais que les armées russes étaient destinées à marcher contre la France »².

Certains mots d'ordre de 1830 s'inscrivent, par ailleurs, dans la symbolique ou la sémantique de la tradition radicale issue de la Révolution française. A Paris, le *Bataillon des Amis du Peuple* est orné d'un drapeau noir avec la devise « vaincre ou mourir ». A Spolète, c'est la consigne « Rome ou la mort » ou « Rome et la Liberté » qui anime la troupe de Sercognani. Alors que le port de la cocarde a été interdit par le gouvernement provisoire belge, certains combattants de l'avant-garde la portent malgré tout³. Dans la péninsule, les volontaires qui ont l'intention de rejoindre les rangs de la révolution de l'Italie centrale semblent marqués par la même culture⁴. Par ailleurs, les sociétés secrètes qui ont survécu à la répression menée sous les Restaurations sont souvent dominées par les radicaux ; elles peuvent avoir (marginale)ment sans doute) constitué des réseaux de mobilisation.

Au lendemain de la révolution de Juillet, Buonarroti se précipite à Paris dans l'espoir d'enclencher une révolution républicaine dans toute l'Europe⁵ et son ami, Charles Teste, ramène le *Bataillon des Amis du Peuple*. La société du même nom a constitué le terreau de recrutement de combattants. S'il est difficile de démontrer des liens avec les sociétés secrètes, des relations semblent avérées entre anciens membres. Ainsi, le Frère de la loge l'Union fraternelle⁶ – matrice des complots de 1822 à Saumur – Pierre Darnaud, également chevalier de la Liberté, est en demi-solde dans la vallée de la Loire depuis cette période. Or, il est appelé par le Comité belge de Paris en

1. Frédéric-Guillaume de Vaudoncourt, *Quinze ans d'un proscrit*, Paris, Duffrey, 1835, in 8°, 4 volumes. Cf. aussi la nouvelle édition établie et annotée par Laurent Nagy sous le titre de *Mémoires d'un proscrit* (1812-1834), Paris, La Louve éditions, 2012, tome 2, p. 317-318.

2. Lettre explicative de Bouzereau de Bellemain adressée au ministre de la Guerre en 1832 (S.H.D./D.A.T. XL 57).

3. A.S.V., Segr. Stato, Interni, 1831, 822.

4. A.S. Torino, Processi politici del 1831, 278.

5. Jan Kuypers, *Les Égalitaires en Belgique : Buonarroti et ses sociétés secrètes*, Bruxelles, Librairie encyclopédique, 1960, 152 p.

6. Son nom figure sur les minutes des délibérations de la loge en 1820 (B.N.F., F-M 3, 503).

LA LIBERTÉ GUIDANT LES PEUPLES

1830 et rejoint la *légion belge parisienne* avant d'appartenir à l'état-major de Mellinet¹. Depuis son passage à l'Union fraternelle, il est connu comme un maçon radical.

Les conditions de dispersion de ces corps confortent également l'hypothèse de leur radicalité politique. En janvier 1831, la brigade de Mellinet refuse d'obéir à la hiérarchie militaire lorsque celle-ci lui donne un ordre de retraite. Finalement, Bruxelles décide de dissoudre ces corps et de les amalgamer à des unités classiques. Le détachement de Seghers est fondu dans le 3^e régiment de chasseurs mais certains de ces volontaires se révoltent lorsqu'on les incorpore à cette unité régulière². Par ailleurs, la brigade de Mellinet dans laquelle ont été amalgamés la très grande majorité des corps francs est privée de tout équipement durant l'hiver 1830-1831³. On remarque la même tentative d'« assèchement » des radicaux en Italie. Sercognani est écarté des postes ministériels au profit de modérés, malgré son rôle moteur dans l'insurrection. A la tête de l'avant-garde, il multiplie les courriers pour se plaindre du manque de moyens qui lui sont alloués en hommes, en matériel et en argent. Finalement, c'est l'un de ses officiers, Landi, qui lui ramène 250 volontaires de Bologne le 1^{er} mars 1831, malgré les fortes réticences des autorités.

Le radicalisme de certains officiers polonais se devine à travers les velléités séditieuses des réfugiés en France aux lendemains de l'échec de la révolution. Dès 1832, des troubles secouent les dépôts des réfugiés. Les premières manifestations ont lieu lors de l'arrivée du général Ramorino en France; elles prennent de l'ampleur au moment de l'insurrection républicaine de juin à Paris⁴. Cette aile gauche de l'émigration polonaise à Paris s'est regroupée au sein du *Comité polonais* et de la *Société démocratique polonaise*. Au sein de cette dernière, outre des personnalités comme Dwernicki et Rosycki, on trouve les officiers les plus radicaux à l'instar du colonel Gorecki⁵ ou des lieutenants-colonels Borowy et Winnicki⁶. Le lien entre corps francs et radicalisme semble dès lors évident. Ceci laisse présumer que les officiers les plus conservateurs ont écarté ces hommes des troupes officielles de l'armée polonaise. On peut connaître l'opinion républicaine, voire radicale, des officiers polonais en exil à partir de la liste des signataires d'un texte de défiance envers le conservateur Czartoryski, adopté le 2 août 1834.

Sans pouvoir conclure sur l'ensemble du groupe concerné, les chefs

1. Louis Leconte, *Les légions belges-parisiennes*, op. cit., p 42.

2. A.G.R.B., I 124, 244.

3. Louis Leconte, *Le général Mellinet et sa brigade La Victorieuse: les origines du 3^e chasseurs à pied*, Bruxelles, La Fourragère, 1947, p 91.

4. A.A.E., M.D. Pologne, 33.

5. Mirosław Tyrowicz, *Towarzystwo Demokratyczne Polskie 1832-1863*, Varsovie, Książka Wiedza, 1964, 873 p.

6. A.A.E., M.D. Pologne, 33.

sont, en tout cas, proches de ce courant radical. Le chef du petit corps des *Amis du Peuple* est « Charles Bonnias, membre du bureau de la société, ex-fondateur d'une vente de charbonnerie à Marseille puis secrétaire de Voyer d'Argenson pendant 6 ans »¹. Lorsque Pontécoulant arrive à Bruxelles avec ses volontaires, il témoigne des orientations de Mellinet : « Général aux idées républicaines, il introduisit dans ses rangs une camaraderie militaire qui fit peur aux autres chefs »². De fait, Mellinet pratique l'élection de ses officiers, selon la tradition de 1793. Banni en juillet 1815, il s'était exilé à Bruxelles, avait noué des relations avec David et Fouché, et, lui-même jacobin, avait annoté des œuvres de Marie-Joseph Chénier et écrit des odes à Desaix et Hoche. En 1830, le général français devient l'un des orateurs les plus remarqués au club radical de la Réunion Centrale dès le début du mois de septembre. En novembre, un banquet lui est offert par ses volontaires, au cours duquel un toast est porté à la Sainte-Alliance et à la Liberté des Peuples³.

L'autre chef à la tête des premiers corps francs, Charles Niellon, est également un orateur important du club de la Réunion centrale mais aussi l'un des fondateurs du Club Saint-Georges, siège des idées républicaines. En 1831-1832, Niellon doit faire face à une campagne relative aux conditions de son départ de l'armée française en 1817 : complot, querelle amoureuse, ou détournement et faux en écriture ? Le gouvernement ne se fait pas prier pour accepter sa démission, malgré les protestations de ses hommes⁴. Un parallèle peut être tracé avec le général Rosycki, qui s'illustre dans le palatinat de Kaliesh pendant la campagne polonaise de 1831. Il dirige un corps vraisemblablement dominé par des idées révolutionnaires. Sa troupe est la seule (avec celle de Ramorino) dont les officiers sont officiellement bannis à tout jamais des territoires russe et polonais⁵. A son arrivée en France, Rosycki se fait remarquer de la police de Louis-Philippe en fréquentant les « chefs du parti républicain » qui voudraient se servir de lui dans un mouvement séditieux à cause de son « patriotisme exalté »⁶.

Incontestablement, les corps francs ont mauvaise presse en Belgique. Au-delà des personnalités emblématiques comme Mellinet et Niellon, les critiques contre les étrangers sont extrêmement vigoureuses. Très rapidement, l'afflux de volontaires venus de France (dont les rapports indiquent qu'ils portent la cocarde tricolore) fait naître des soupçons d'organisation d'un mouvement réunionniste – partisan de la réunion avec la France. Dès le mois d'octobre 1830, le Gouvernement provisoire

1. Jean-Claude Caron, « La Société des Amis du Peuple », *Romantisme*, op. cit., p 174.

2. *Pétition à messieurs les Sénateurs et Représentants de la Belgique*, 1835

3. Le général y lit une pièce de vers de sa composition (*Journal des Flandres* du 9 novembre 1830).

4. K.L.M.-M.R.A., officier n° 583.

5. A.A.E., M.D. Pologne, 33.

6. S.H.D./D.A.T. XL 63.

LA LIBERTÉ GUIDANT LES PEUPLES

prend des mesures pour juguler les arrivées et se justifie en ces termes : « Beaucoup d'étrangers passent en Belgique, les uns avec des intentions honorables [...] mais d'autres, en grand nombre, pour y chercher des moyens d'existence équivoques [...] »¹. Des plaintes sont adressées à Paris sur l'absence de contrôle de ces flux, et le corps de la Société des Amis du Peuple est licencié dès novembre 1830².

Arrêté pour propos pro-français, Pontécoulant reprend du service dans la brigade Niellon, avant d'être, à nouveau, mis en accusation par la presse en 1832. Il rentre alors en France³. Ainsi, le bourgmestre de Louvain, commandant en chef de la Garde bourgeoise, de Neef, écrit au gouvernement provisoire le 26 novembre 1830 : « On continue à souffrir [...] des aventuriers étrangers se donnant l'air de diriger les affaires et de commander les expéditions. Les Belges se retireront car il ne faut pas s'y tromper, le plus grand nombre d'étrangers qui ont la charité de voler à notre aide viennent exploiter, dans notre Belgique, la liberté à leur profit »⁴. S'ensuit une longue charge contre Niellon et ses hommes. En Pologne, Ramorino connaît des difficultés avec les chefs polonais auxquels il doit hiérarchiquement rendre des comptes. Il n'échappe au conseil de guerre que grâce à ses victoires ; en effet, il lui est reproché à plusieurs reprises d'opérer en dehors des plans établis par les états-majors polonais. Des accusations de malhonnêteté sont également portées contre lui⁵. Il n'est pas impossible que ces accusations répondent, en réalité, aux souhaits des généraux polonais favorables au compromis avec les Russes et inquiets de toute évolution de la révolution vers un mouvement social.

Les révolutions de 1830 font ainsi l'objet de circulations combattantes à partir de réseaux construits au temps des soulèvements de 1820-1823 et de la guerre d'indépendance grecque. Les modalités suivent une logique commune : constitution de comités de soutien, recrutement de volontaires qui forment des corps francs dépêchés sur place ou qui sont envoyés de façon individuelle. A partir de l'archipel « libéral » européen, un cosmopolitisme d'action fonctionne peu ou prou à l'échelle continentale à partir de quelques centaines d'hommes. Comme dans la décennie précédente, on peut toutefois noter des divergences politiques entre comités et personnalités placées à leur tête. Les différents courants de l'ancien « parti libéral » sont en concurrence. La nouveauté de 1830 réside dans l'ascendant pris par les plus radicaux dans le passage à l'action : la plupart des corps francs dépêchés en Belgique répondent à cette culture politique. En Pologne, il

1. A.G.R.B., Archives du Gouvernement provisoire, T 020, 34.

2. A.G.R.B., T020, 31.

3. A.D. Calvados, F 2123.

4. A.G.R.B., Papiers Charles Rogier, I 124, 242.

5. A.A.E.,M.D., 43.

est plus difficile de tirer une conclusion aussi claire. L'hostilité des états-majors envers les grandes figures du volontariat international dépêchées sur place y est toutefois perceptible. En Belgique comme en Italie centrale, les nouvelles autorités s'efforcent de canaliser les corps francs ou l'avant-garde de l'armée nationale.

A partir du cas belge, on peut également émettre l'hypothèse d'une plus forte présence de milieux populaires dans ces unités irrégulières. Incontestablement, 1830 est marqué par des épurations et des clarifications politiques : comme la monarchie de Juillet au lendemain des Trois Glorieuses, l'armée belge écarte ses officiers les plus radicaux. Cette décision entraîne la mise en place de nouvelles sociabilités d'opposition clairement républicaines. Les réfugiés polonais ou italiens connaissent les mêmes clarifications, notamment en ralliant la *Jeune Italie* et la *Jeune Europe*. Les réseaux d'action demeurent actifs à l'échelle européenne et les radicaux n'hésitent pas à rejoindre de nouveaux théâtres d'opération « libéraux » (au sens de la Restauration) face au camp conservateur. Ainsi, la péninsule ibérique en accueille de nombreux. Ces engagements répondent sans doute à un besoin d'action mais entraînent également la très grande satisfaction de Louis-Philippe. On pourrait établir un parallèle entre le souverain et son lointain prédécesseur, Charles V, quand Du Guesclin entraînait les « routiers » vers la Castille. En 1833, l'état-major polonais de Ramorino se reconstitue au Portugal au service de don Pedro. A ses côtés, on retrouve le général Bem mais aussi les chefs de corps francs belges Van Halen et Charlier. La décennie 1840 sera cependant marquée par la recrudescence des oppositions radicales en Belgique comme en France.

Walter BRUYÈRE-OSTELLS